

<b>Zeitschrift:</b>	Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
<b>Herausgeber:</b>	Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
<b>Band:</b>	5 (1929-1930)
<b>Heft:</b>	1
 <b>Artikel:</b>	Après les journées de Soleure
<b>Autor:</b>	[s.n.]
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-703564">https://doi.org/10.5169/seals-703564</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 20.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Pourquoi faut-il que des haineux aient choisi justement ce jour pour accomplir leur mauvaise besogne ?

Mais nous avons réagi et la tentative rouge a aborté de même qu'avorteront toutes les tentatives du même genre chez nous !

Comme Moscou (qui prépare la guerre) nous aimons la paix ; nous protestons toujours contre le sang versé . . . mais nous éviterons de grandes manifestations qui ne veulent rien dire et surtout nous nous préparerons en silence à faire triompher, par la force s'il le faut, la Justice et la Paix !

Puisque les anarchistes choisissent la date de notre fête nationale pour relever la tête, montrons-leur que leur audace est extrême alors et que leur manque de psychologie est profond.



König,  
Solothurn

S.U.T. Solothurn: Hindernislauf: Einstiegen ins Fenster des Gebäudes. — J.S.S.O. Soleure: Course d'obstacles. Pénétrer dans une maison par la fenêtre.

Car prêcher la paix chez le peuple le plus pacifiste du monde, demander la liberté dans le pays des plus antiques franchises, c'est folie ! . . .

Nos Sous-Officiers, groupés autour de la bannière fédérale, montent une garde vigilante ! A maintes reprises ils ont dénoncé des abus et redressé des torts. Leur activité a déjà suffi à justifier leur existence !

Il n'y a pas deux 1<sup>er</sup> août !

Il n'y a que la fête helvétique qui rappellera à nos enfants ce qu'ont fait nos aïeux et ce qui reste à faire encore !

Chaque année, le soir de la fête nationale (qui, il faut du moins l'espérer, deviendra bientôt un jour complet de réjouissances et d'actions de grâce), nous entendrons nos cloches sonner dans la plaine et dans les montagnes. Nos feux s'allumeront sur les sommets et nos maisons se pavoiseront.

Il n'y a qu'un 1<sup>er</sup> août.

L'autre, le maudit, celui de 1914, nous voulons l'oublier. Mais nous voulons surtout nous préparer à donner à notre patrie la paix et la sécurité dont nous avons tant besoin !

Ils auront beau faire, les quelques chambardeurs animés on ne sait de quel esprit démoniaque, ils ne réussiront pas à majoriser la totalité du peuple suisse. Si nous voulons (mais il faut vouloir !) nous pouvons paralyser en souriant leurs moindres efforts. Nous n'attendons pas sur eux pour élaborer des lois sociales et instaurer la justice dans les rapports entre les grands et les petits de ce monde !

L'armée dont nous sommes si fiers n'a pas d'autre tâche que de permettre à toutes les bonnes volontés de se manifester ; elle permet à la liberté de vivre et à la fraternité de s'épanouir !

Le 1<sup>er</sup> août est une fête suisse que les malfaiteurs du dehors ne pourront point supprimer ! D.

## Souvenir de Soleure

Fête Fédérale des Sous-officiers, 16—19 Août 1929.

Oriflammes au ciel traçant leur vol fantasque,  
Drapeaux flottant partout, guirlandes, écussons,  
Soleure en notre honneur a fleuri ses donjons  
Comme un rude guerrier qui mettrait à son casque  
Un bouquet de frais lizerons.

Dans vos murs qu'ont dressé des siècles de vaillance,  
Nous avons défilé, très fiers, émus aussi  
Et nos drapeaux longtemps garderont dans leurs plis  
L'écho réconfortant de votre bienveillance,  
O fils de l'Avoyer Wengi!

Amis venus de tous les coins de l'Helvétie,  
Que ce soit du Tessin, de Berne ou de Fribourg,  
Nous aurons pu sentir en ces glorieux jours,  
Combien sous l'uniforme et quoi qu'on en publie,  
L'on est Suisse et frère, toujours.

Gloire à vous nos aînés, chers et vieux militaires  
Dont le bras ferme encore, malgré vos cheveux blancs,  
Porte de fiers galons roussis aux feux des camps.  
Comme on aime à vous voir et comme on vous vénère.  
Vous qui vieillissez dans le rang.

Merci gens de Soleure, au revoir camarades,  
Un souvenir de plus scelle notre amitié,  
Mais il faut maintenant, au pays tout entier,  
Prouver qu'elle n'est point une vaine parade,  
La Fête des Sous-officiers !

Genève le 22 Août 1929. Caporal Porchet.

## Après les journées de Soleure

Il faut avoir vu pour croire ce que furent les splendides journées de l'A.S.S.O. Il faut avoir vécu trois jours durant les saines émotions qu'ont suscitées, là-bas, les solennités célébrées autour du Drapeau. Il faut avoir assisté à cette inoubliable assemblée des délégués animée du souffle le plus pur de fraternité confédérale et de fidélité à la Patrie commune et comme auréolée de cet ardent désir de faire toujours plus et mieux pour la grandeur et la vie de notre belle association.

Avez-vous entendu les paroles émues, tout imprégnées de la plus cordiale sincérité et de la plus convainquante franchise de tels de nos camarades ou de nos chefs aimés qui ont nom Colonel Roost, Colonel Grosselin, Colonel Guisan et d'autres ? Descendus vers nous, ils nous ont réchauffé les coeurs non seulement par leurs vibrants appels, mais aussi et surtout par leur volonté

d'être des nôtres, de s'intéresser à nos travaux, de vibrer avec nous au souffle ardent et aimé qui des quatre coins de la Suisse nous apportait le parfum de la même fidélité, de la même âme, du même esprit de sacrifice. Nous les connaissons mieux ces Chefs, nous les aimons davantage et parce que nous les avons vus et entendus, nous avons en eux une confiance augmentée, comme en notre armée, qu'ils incarnent et en ses destinées.

Si vous aviez vu et entendu tout cela, si vous aviez assisté aux joûtes magnifiques qui se sont déroulées sur le terrain strictement sportif et militaire, vous sentiriez accru en vous le sens de nos fêtes fédérales de sous-offs. Vous comprendriez mieux le but, la haute utilité, l'indispensable raison d'être de notre Association suisse de sous-offs. Vous seriez pénétrés du beau rôle qu'elle est capable de jouer sous l'énergique direction d'un Comité rien moins que splendide et vous en seriez revenus jaloux de lui appartenir; vous vous seriez promis de faire plus et mieux qu'aujourd'hui pour sa prospérité.

Si vous aviez comme nous, chers camarades romands, mélangé vos numéros d'unités à ceux des régiments alémaniques, si vous aviez marché derrière et sous les plis des drapeaux des bataillons soleurois 49, 50 et 51, la cadence de vos pas mélangée à la leur vous eût enseigné, si c'eût été nécessaire, qu'un seul idéal gonflait vos poitrines, que la même croix blanche, malgré les numéros divers, vous eût irrésistiblement tiré derrière elle. Vous auriez comme moi renouvelé pour vous et en vous votre serment d'août 1914.

Drapeaux des bataillons soleurois, vous m'avez prêté votre croix et vos numéros, vous avez doucement mouillé mes yeux de vieux landwehriens, vous avez ravivés en moi de doux souvenirs, recevez le témoignage de ma reconnaissance et mon fraternel salut !

Si vous aviez, comme nous, joui du cordial accueil de cette bonne vieille Soleure enrurbanée, enguirlandée, toute souriante et tout imprégnée de la joie de nous recevoir, vous auriez aussi réalisé mieux la vérité de ce trilogisme : **une frontière, une armée, une idée**. Et ce n'est pas la moindre des choses que de raffermir de temps à autre sa foi en ce qu'on croit, sa confiance en ce qu'on aime et son désir en ce qu'on veut.

Oui, chers camarades, ceux qui ont participé aux journées de Soleure sont des privilégiés; ils ont enrichi leur âme et leur cœur, ils savent et comprennent mieux. Ils ont renouvelé leur serment de fidélité à leur chère A.S.S.O. et ce ne serait là que leur seul bénéfice qu'il vaudrait largement le sacrifice d'un peu de temps et d'un peu d'argent.

Puissent toutes les fêtes de Sous-officiers ressembler au moins à celle de Soleure. Sergt. **Duflon**, Montreux.

### Korrigenda.

Es haben sich in der Extranummer einige Druckfehler eingeschlichen:

Seite 585, links unten: Auf beiden Seiten häuft sich das Material an, dem allem (statt allein) man noch Bedeutung beimisst.

Seite 586, rechts unten: Bataillongeschütze, nicht Batterieschütze.

Seite 587, rechts unten: so ist doch der Geist, der das alte **federizianische** (nicht germanische) Heer besetzt hat, tot.

Seite 592, links in der Mitte: die Stellung des Vertheidigers wird dicht (nicht direkt) besetzt gehalten.



### Höheri Landwehr-U.-Off.

Nei, schöner simmer nüd grad worde,  
da tüsched kei Schnüer und kei Chrageborde.  
Mer händ eusi Ränze und Gröneli-Grind  
und diheime en Wage, e Frau und au Chind.

Diheime, hesch gmeint? De Wage ischt da —  
nu d'Frau hämmer nüd mit in Wiederholigkurs gna.  
Warum nüd? — Ersatzteil findet mir gli,  
si bruched nüd usgrehnet scho vierzgi z'si.

's isch wahr, de Speck verjagt schier de Chrage  
und 's Schnuufe macht Müeh . . . mer wänd nüd chlage.  
He, d'Hauptsach am U.-Off., und bsunders am höh're,  
ist, sappermänt, sappermost, immer na d'Röhre.

Und die isch na täfel, mir chönd na befele,  
und wüssed bim Sufe de Ma erst recht z'stelle.  
Was isch so nen Häuptlig? . . . e Null ohni eus!  
Und d' Füsel und d'Korpis . . . e hülfloses Gschmeus!

Nei, schöner simmer nüd grad worde,  
Da tüsched kei Schnüer und kei goldigi Borde.  
Und doch: in eusre Täsche lit 's Landesheil  
und ohni eus Höh'ri wär 's Heer glatt am Seil.

(T. V. im «Landwehrhirsch».)

### Soldatenbrief

Lieber Redaktor!

Weil Du mir einen so netten Brief geschrieben und auch nicht vergessen hast, ein Kistchen Brissago beizulegen, will ich Dir heute etwas aus meinem Dienstbetrieb schreiben. Du weissst ja, dass ich Verwalter der Militärtelephonzentrale einer grösseren Stadt des Kontinents bin (suche sie aber ja nicht auf der Landkarte!). Da solltest Du einmal einen Tag bei mir sein und hören, was da alles verzapft wird. Weil Du das eben nicht kannst, will ich Dir einen kleinen Auszug aus meinem Telephon-Tagebuch melden, es sind alles wahre Begebenheiten.

Rrrrrrrrrrrrr . . . . .

Isch Birsig 837.65 do? — Wär isch do? — Bisch Du's? — Wie goht's dr? — Hesch guet gschlöfää? — Was macht der Pepi? — Und 's Ghätzli, macht's nid in d'Stube? — Los, gib jo uff der Schaaggeli acht, dass en kei's Weschpi schticht. — Verkält' die eppe nit bim hitigen Obespaziergang und vergiss ämel jo nit d'Hustire z'bschliesse.

Guet Nacht, Schatz!

Rrrrrrrrrrrrr . . . . .

Hier Kommando Bat. 370. Meldung an Kompagnie VII/275:

Die schriftlichen Meldungen müssen in Zukunft alle geschrieben werden. Ausgang heute für die Mannschaft bis 11 Uhr, für Offiziere und Unteroffiziere bis 10 Uhr. Bat.-Kommando: Major Langauf.

Rrrrrrrrrrrrr . . . . .

Hier isch Basel Safra 246.23. Lose Sie, sage Sie mim Ma, er bruch am Sunntig nit heimz'cho, ich gieng schon am Samschtig ins Toggeburg in d'Ferie und sage Sie ihm, dass er mir kei so Fuxcharte meh z'schriebe bruucht, sunscht wärd i mi an Komp.-Kommandant wende, dass er ihn no e paar Tag länger b'halte soll.